

Indéfinis vagues, cardinaux et distributivité.

Claude MULLER
Bordeaux-3 & UMR 5610
muller-c@club-internet.fr

Dans: Francis Corblin, Sylvie Ferrando & Lucien Kupferman (dir): *Indéfini et prédication*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, 461-476.

Résumé - On suppose que les nombreuses propriétés qui singularisent *des* parmi les indéfinis de cardinalité vague s'expliquent par l'absence de prédication morphologique de quantité dans ce terme. De ce fait, *des* a des emplois liés sans valeur de quantification propre. Il est possible de signifier une quantité par *des* mais il s'agit alors d'une quantification par défaut, dépendante du contexte et dans laquelle la source du champ de quantification reste non précisée. Cette quantification par défaut peut facilement disparaître si le contexte permet de l'interpréter autrement (accord par distributivité, généralité, action habituelle...emplois dans lesquels les autres indéfinis restent des quantifieurs et interfèrent en portée avec ces contextes).

1. Les indéfinis vagues.

Suivant F. Corblin (1997: 29), les indéfinis "vagues" désignent une pluralité d'objets sans cardinalité précise, et sans effet partitif obligatoire; dans ce qui suit, je m'intéresserai exclusivement aux déterminants. Il s'agit de *des*, *quelques*, *plusieurs*. Leur emploi est fréquemment interchangeable:

(1) *Des enfants jouent / quelques enfants jouent / plusieurs enfants jouent*

Un des tests qui les distingue des cardinaux est l'impossibilité de les spécifier par "exactement" (Corblin). Par contre, "au moins" ou "au plus" ne sont pas toujours exclus:

(2) *Quelques enfants (tout) au plus jouent*
Quelques personnes au moins ont fait un geste

Avec *des*, c'est à peu près inacceptable, sauf interprétation de l'adverbe directement sur le nom:

(3) *?Des enfants (tout) au plus jouent*
**Des personnes au moins ont fait un geste*

Cette différence est déjà révélatrice d'un statut autre pour *des*.

Les indéfinis vagues ont le fonctionnement général des indéfinis: ils délimitent des ensembles quantitatifs nouveaux dans le discours, suivant en cela la "condition de nouveauté" de Corblin 1994. Ils ne présentent pas de différence significative dans des emplois comme (1): dans les trois cas, il y a introduction d'un ensemble créé par la prédication et consistant en une pluralité indéfinie d'objets comptables.

2. La distributivité.

On admettra, suivant en cela Jackendoff 1990, que la distributivité est une relation au niveau 'conceptuel'; elle suppose une prédication à interprétation distributive possible, et un argument sémantiquement pluriel qui agira comme une "clé de tri" (*a sorting key* selon Choe, 1987, repris et traduit par Junker 1995). Il se crée un lien référentiel particulier, qui par exemple en (1), dans le cas le plus simple, associera autant d'actions de "jouer" qu'il y a d'enfants. La quantification dépendante est "la part distribuée". Cette 'part distribuée' forme des co-domaines de quantification, associés à la clé de tri. Par exemple dans:

(4) *Tous mes amis possèdent une voiture*

l'action distributive construit à partir de la clé de tri "mes amis" une 'part distribuée' qui est le syntagme verbal *posséder une voiture* et les co-domaines sont les quantifications d'une part de la propriété (la *possession*), d'autre part de l'objet: *une voiture*; la relation de domaine à co-domaine va ici du sujet au syntagme verbal, mais s'applique aussi à une partie plus restreinte du co-domaine, l'objet *une voiture*. L'effet sémantique est la démultiplication de la quantité en autant d'objets qu'il y en a dans la clé de tri. Enfin, la distributivité peut être marquée par un opérateur explicite (comme ici, avec *tous*) ou rester implicite:

(5) *Comme dessert, les enfants ont commandé une glace*

si on suppose autant de glaces qu'il y a d'enfants¹.

Avec les cardinaux, la lecture distributive est vue classiquement comme l'effet de la portée dominante d'un opérateur quantifié:

(6) *Cinq clients ont acheté sept journaux*

¹ Pour des références: Junker 1995, Kamp et Reyle; sur le français, en outre: Muller 2001, et aussi Laca & Tasmowski 2001a et 2001b.

L'effet multiplicateur est alors le même (chacun des cinq "achète sept journaux").

2.1 Lecture-somme.

L'autre lecture possible avec la même relation de portée est une lecture sans effet multiplicateur; on parle souvent de lecture de groupe, en oubliant que l'action peut quand même être distributive, comme en (6). J'utiliserai le terme de "lecture-somme". Cela suppose des ajustements interprétatifs pour obtenir une lecture pragmatiquement acceptable: le scénario précis des actions n'est pas donné.

2.2 Lecture somme liée.

(7) *Tous les professeurs avaient mis des cravates*

On comprend ici, et le contexte y invite, non pas une interprétation distributive sur *des*, mais la même interprétation que dans:

(7') *Tous les professeurs avaient mis une cravate*

En voici quelques exemples de corpus:

(8) *Ils ont mené des vies violentes* (Monde, suppl. 18-2-2000, 2).

(9) *...on nous dit que toutes les planètes décrivent des aires égales dans un même espace de temps...*(J.B. Say, Traité d'économie politique, 371, Frantext)

(10) *Dans les contes d'Anne-Marie, les personnages vivaient au petit bonheur (...): ils acquièrent des destins.* (Sartre, Les Mots, 36, Frantext).

(11) *Un parisien qui arrive en province, et qui trouve que toutes les femmes ont des maris ou des amants, n'est pas plus désappointé...* (Musset, Le Temps, 1831, 24, Frantext)

(12) *Les valets entrent avec des flambeaux* (Hugo, Hernani, I,3, 28, Frantext)

Des est le seul indéfini vague à permettre cela:

(13) **Tous les professeurs avaient mis quelques cravates / plusieurs cravates.*

Les cardinaux ne sont pas facilement autorisés dans ce type de contexte; lorsque la phrase est acceptable, il s'agit plutôt d'une lecture somme avec coïncidence des quantités:

(14) *Les dix enfants ont loué dix vélos*

Il est vrai qu'il faut cependant nuancer l'impossibilité d'une lecture liée pour les cardinaux:

(15) *Les trois hommes avaient épousé trois sœurs*

(16) *?Les trois hommes avaient épousé trois femmes merveilleuses*

(17) ?*Les cinq professeurs avaient mis cinq cravates différentes*

L'adjonction d'une caractérisation particulière améliore beaucoup l'acceptabilité des cardinaux à interprétation strictement distributive. Pourtant, je penche pour l'hypothèse d'une différence basique dans l'obtention de l'interprétation distributive, selon qu'on affine à *des* ou à *des* cardinaux. Il me semble que dans le cas des cardinaux, soit il y a une sorte de calcul a posteriori des quantités, soit il y a un emploi attributif dissimulé: "...des femmes *qui étaient trois sœurs*".

2.3 La distributivité et les indéfinis: le lien à la prédication.

La distributivité a affaire avec les indéfinis parce qu'elle nécessite du SN un lien direct à la prédication, sans référence préalable. Si le SN est à la fois défini et prédéterminé quant à sa référence, il bloque non pas la distributivité, mais l'appariement des co-domaines nominaux. Dans:

(18) *Les enfants ont mangé la glace / les glaces*

l'action est distributive, mais les quantités sont comme la référence, indépendantes de la prédication. Par conséquent, "la glace" renvoie à une grosse glace unique que les enfants se partagent et "les glaces" suppose un nombre indéterminé de glaces, sans rapport quantitatif avec la distributivité de l'action.

On remarquera cependant que le défini entre facilement comme co-domaine si sa définition au lieu d'être préexistante est liée à la prédication, par exemple grâce à une relative déterminative:

(18') *Les enfants mangent les glaces qu'ils ont commandées*

Il y a ici une interprétation liant le nombre de glaces au nombre exact d'enfants, selon le scénario:

(18'') *Chaque enfant a commandé une glace*

L'indéfini ne requiert rien de tel: il est naturellement distributif:

(19) *(Tous) les enfants ont commandé une glace / des glaces*

3. Vers une description: Quantification en interaction ou accord.

3.1 Le champ des quantifieurs, distingué de sa portée.

Lorsqu'il y a plusieurs indéfinis, on sait qu'il y a des interactions complexes entre eux:

(20)=(6) *Cinq clients ont acheté sept journaux*

Soit *sept*, soit *trente-cinq* journaux ont été achetés (respectivement, lecture somme et lecture distributive).

Je vais emprunter à Corblin 2002 la distinction entre "portée" et "champ" pour désigner par ce dernier terme **la relation de quantifieur-argument à prédicat**²; en (20), il y a deux relations de champ:

(20') **relations de champ:** *cinq clients, x, x a acheté y*
 sept journaux, y, x a acheté y

La portée sera l'extension réelle de l'effet du quantifieur, soit limitée à son champ, soit au-delà.

Dans le cas où la portée d'un champ est englobante, on a l'effet multiplicateur bien connu; on peut admettre qu'il y a ici polyphonie: la seconde relation est d'abord construite:

x a acheté sept journaux

et c'est ainsi qu'elle entre dans le champ du quantifieur sujet:

(20'') **portée distributive:** *cinq clients: x, (x a acheté sept journaux)*

On dira ici que la portée du premier quantifieur dépasse son champ et englobe le champ du second.

Dans le second cas (la lecture somme) les champs restent indépendants l'un de l'autre; aucune portée n'est englobante et il n'y a pas de polyphonie. On pourrait dire que la portée est non configurationnelle; chaque relation de champ reste limitée à son domaine propre; l'interprétation doit alors trouver une justification aux différences de quantification.

3.2 La quantification avec *des* et les indéfinis vagues.

C'est ici qu'il y a une distinction entre nos indéfinis: alors que *quelques* et *plusieurs* fonctionnent comme des cardinaux, avec leur champ propre, permettant soit une lecture distributive, soit une lecture-somme à quantification indépendante, *des* permet en plus une troisième interprétation: une lecture-somme liée. Comparons:

(21) *Les cinq enfants ont loué quelques / plusieurs vélos*

La lecture distributive est peu probable ici, même si elle est théoriquement possible. La lecture normale sera la lecture somme: un groupe de cinq enfants loue, ensemble ou séparément, un nombre indéfini de vélos. Rien ne permet de lier les quantités l'une à l'autre.

(22) *Les cinq enfants ont loué des vélos*

La lecture la plus probable est ici une lecture-somme *liée*. Pour chaque enfant, un vélo est loué. Les quantifieurs aboutissent à l'interprétation où il y a autant de vélos que d'enfants. La

² Je ne prétends pas utiliser exactement comme Corblin (2002: 54) la notion de champ. Il s'agit ici de la seule relation quantifieur-prédicat.

question est alors de savoir comment le seul *des* permet cette interprétation.

La réponse tient sans doute à l'absence de quantification explicite avec *des*. On supposera que *des* dans les emplois de pluriel lié est le produit de la seule relation prédicat-argument; le prédicat à interprétation distributive, *louer y*, se lit en interprétation indéfinie *louer quelque chose*, soit avec *vélo*: *louer quelque chose qui est 'vélo'*, et du fait de la comptabilité du nom: *louer quelque chose qui est un ou des vélo(s)*. Il n'y a donc pas de champ de quantification pour *des*; l'interprétation distributive stricte sera:

(22') *Les cinq enfants ont chacun loué un vélo*

Le champ du quantifieur initial va alors simplement non pas englober un autre champ, ni s'ajuster à un champ indépendant, mais simplement accorder à lui le prédicat "louer un vélo" qui devient "louer des vélos". Il n'y a qu'une seule opération de quantification. Il faut simplement supposer que l'accord sujet-verbe est ici un accord qui s'étend facultativement à l'objet indéfini non quantifié. Soit:

portée pour une somme liée: *les cinq enfants: x (x a loué (un/des) vélo(s))*

Selon les contextes, l'argument accordé figure comme singulier ou comme pluriel. L'appariement terme à terme se produit lorsque le type de prédicat suppose *un*, argument distributif au singulier. La valeur basique générale de l'argument avant accord au pluriel est donc "un ou plusieurs" ou "un au moins". Ce sont les interprétations respectives des deux phrases de (23):

(23) *Tous les gens ici présents ont des enfants*

Tous les professeurs ici présents ont mis des cravates

Pour qu'il y ait accord, il faut que la clé de tri soit un pluriel sémantique, et que la distributivité ne soit pas signifiée au singulier³, par *chacun* opérant sur le co-domaine nominal:

(24) **Chaque professeur avait mis des cravates*

(25) **Les enfants ont loué des vélos chacun*

Le point de départ de la distributivité n'est pas forcément un sujet, avec accord vers l'objet via le verbe. Dans:

(26) *Il porte des bagues à tous ses doigts*

la distributivité est inverse, le pluriel est lié distributivement par le complément locatif: "une bague à chaque doigt" est une interprétation possible. Dans l'exemple suivant:

³ Cf. cependant la conclusion: en cas d'accord inverse, si la distributivité inclut l'action verbale, *chaque* est possible.

(27) *Des minutes de silence avaient été observées à midi dans de nombreuses villes* (Le Monde, 27-9-02, p.5)

il faut, pour comprendre, attendre la fin de la phrase: c'est *de nombreuses villes* qui induit en réalité l'accord, inverse, vers le verbe et son sujet; le sens est le même que sans accord:

(27') *Une minute de silence avait été observée à midi dans de nombreuses villes.*

Comme dans les phrases habituelles, le véritable déclencheur est la multiplicité de l'action "observer une minute de silence", pas une quelconque quantification des minutes de silence.

L'indice que *des* lié diffère aussi bien des cardinaux que des autres quantifieurs vagues est appuyée par quelques propriétés distinctives: l'emploi de l'opérateur distributif *tous* maintient l'interprétation de somme liée, pas celle de somme non distributive avec les cardinaux. De plus, la valeur particulière de *des* en fait autre chose qu'un somme: dans la somme liée, *des* implique toujours la valeur distributive "un au moins": (28). Ce n'est pas le cas si *des* n'est pas lié (sens possible de (29)).

(28) *Tous mes amis possèdent des voitures (=une ou plus)*

(29) *Mes amis ont apporté des cadeaux* (interprétation collective possible: il n'y a pas forcément un cadeau par ami).

4. Particularités de *des*.

On trouve des observations intéressantes sur les oppositions entre indéfinis vagues dans les articles d'Attal 1976 et Gondret 1976. J'y ajouterai quelques observations que je n'ai pas trouvées ailleurs. Je vais simplement les confronter -très brièvement faute de place- à l'hypothèse ci-dessus, sur l'absence basique de valeur de quantification en *des*.

4.1 Pour le nom pris isolément.

Des désigne des objets appréhendés naturellement comme composés de parties: "des lunettes", "des chaussettes", mais aussi des semi-massifs: "des frites", "des nouilles": j'appellerai semi-massif un objet dont la perception usuelle est celle d'une pluralité, indépendamment du prédicat. La quantification n'intervient pas ici, et *plusieurs* ou même *quelques* sont inadéquats.

4.2 Le bornage temporel: *des* massif.

Suivant Anne Carlier:

(30) *Il écrit des poèmes pendant trois heures / ...*en trois heures*

Dans ces constructions, *des* équivaut à du massif: *de la poésie*.
On n'a pas le même effet avec *quelques* ou *plusieurs*:

(31) *Il est capable d'écrire plusieurs articles de linguistique en trois heures / *pendant trois heures.*

(32) *Avec ce tacot, on n'a fait que quelques (*des) kilomètres en deux heures / ??pendant deux heures....*

Il faut cependant mettre à part un emploi intensif de *des*:

(33) *En deux heures, on en a fait des kilomètres!*

Le *des* des emplois non bornés n'est pas non plus un quantifieur.
La saisie de l'argument est plurielle d'emblée.

4.3 La désignation de la catégorie.

Des ne renvoie qu'à la catégorie dans certains contextes, où *quelques*, *plusieurs* sont exclus (Gondret; Furukawa):

(34) *On ne laisse passer que des étudiants*

porte sur la qualité 'étudiants', par contre:

(35) *On ne laisse passer que quelques étudiants*

porte aussi sur la quantité incorporée au contenu prédicatif

Dans les phrases attributives, s'il arrive qu'un quantifieur y figure, son sens lexical est incorporé à l'attribut:

(36) *Ce ne sont que quelques pâtes, Seigneur...(Publicité)*

alors que "des pâtes" n'introduirait aucune idée de quantité restreinte.

La valeur de *des* n'est pas celle d'un quantifieur. Il s'agit d'introduire comme arguments des termes comptables sans quantification, en laissant ouverte l'opposition singulier-pluriel.

(37) *Avez-vous des enfants? -oui, (mais) un seul.*

Le nom au pluriel est là pour couvrir le domaine "un ou plusieurs". Cet exemple s'oppose à la question quantifiée:

(37') *Avez-vous plusieurs enfants? -*oui, mais un seul*

4.4 Les phrases habituelles.

Dans l'emploi du nom avec un prédicat, *des* signale également un pluriel inhérent, imposé soit par le sens du prédicat, soit par l'aspect. Dans:

(38) *Il vend des voitures*

on comprend: "il est vendeur de voitures" et on a une phrase habituelle. On ne peut pas dire:

(38') *Il vend une voiture / quelques / plusieurs voitures*

avec ce sens: tout autre indéfini fait du verbe une action particulière quantifiée. Il ne s'agit pas ici d'une lecture de groupe -on peut supposer qu'il vend à chaque fois une voiture-

mais on peut admettre qu'il n'y a aucune quantification sur le nom (c'est un analogue des "bare plurals" de l'anglais). Dans ce type d'emploi, l'indéfini pluriel est parfois très proche du défini pluriel indéterminé:

(39) *Il collectionne des (=les) étiquettes de camembert*

Le *des* dans la phrase habituelle vient d'un accord, non pas d'une quantification indépendante: il y a accord avec la répétitivité sous-jacente au procès habituel. Ici, le singulier ferait retomber sur l'interprétation événementielle, seul le pluriel est donc compatible avec l'interprétation habituelle.

4.5 Le *des* complément dans les génériques.

Dans les phrases génériques en position de complément, *des* apparaît avec le sens particulier décrit par Anscombe 2001 sous le nom de "généricité faible":

(40) *Les singes mangent des bananes*

Le nom n'est pas générique au sens habituel, il n'y a pas de commutation avec "toute banane" mais une valeur disjonctive avec un sens implicatif: *Si quelque chose est une banane, alors un singe peut le manger*. C'est évidemment très proche des sens précédents. Il n'y a pas de quantification, mais il n'y a pas non plus de prédication systématique pour tout élément de la classe: la prédication reste virtuelle pour tout élément, réelle pour quelques-uns. On a en somme une valeur énumérative sans la limite qu'imposerait une quantification. Comme dans les phrases habituelles, *des* renvoie éventuellement à une action distributive: le singe mange très probablement une seule banane à la fois. Contrairement au pluriel lié à un quantifieur explicite, la généricité maintient cependant *des* avec un sujet singulier:

(40') *Le singe mange des bananes / un singe mange des bananes / ...(*une banane)*

(il s'agit bien entendu du singe générique). L'emploi est très proche de celui de la phrase habituelle: le pluriel est lié à la répétitivité de l'action vue dans la perspective du générique. Il s'agit pour moi d'une variante du même emploi.

4.6 Emplois génériques.

Il y a des emplois génériques de *des*: soit en construction disloquée:

(41) *Des cerisiers, ça fleurit au printemps (Kleiber 1998)*
Des fleurs, ça décore bien un salon

soit en construction liée. Dans ce cas, il y a des restrictions:

(42) *Des aimants s'attirent*
Des soeurs rivalisent souvent (Carlier)

on trouve aussi (Attal 1976):

(43) *Des diplomates doivent être discrets*

La généralité s'applique alors à des individus saisis dans une pluralité indéfinie: il n'y a guère de différence avec l'indéfini singulier. La difficulté est peut-être dans la distinction entre l'interprétation générique et la spécifique.

Selon Corblin on a aussi la généralité dans les emplois de *quelques* et *plusieurs*; il compare (2002, p.190):

(44) *Plusieurs dessins valent mieux qu'un long discours*

Quelques dessins valent mieux qu'un discours

Des dessins valent mieux qu'un discours

On remarque cependant que *plusieurs* entre probablement dans la construction du générique avec sa sémantique propre; idem avec *quelques* qui est implicitement ici "un petit nombre". Dans le cas de *des*, on a une appréhension directe du nom, sans adjonction sémantique d'un élément de quantité pour l'interprétation. Il ne semble donc pas qu'il y ait ici quantification. Mais il y a quand même l'indéfinition créée par l'énumération des quantités.

Quant à *des* générique, il est rendu possible par le pluriel non borné associé à la généralité "un". Ce n'est pas un générique impliquant la quantité dans son sens, au contraire de cas allégués de génériques pour les cardinaux:

(43) *Des diplomates doivent être discrets = un diplomate doit être discret*

Les contraintes sur son emploi pourraient tenir au mode de saisie: quelques occurrences indifférenciées en nombre, d'où un conflit possible avec la quantification par défaut: *des* suscite un effet partitif provoqué par la lecture événementielle du prédicat. Lorsque le prédicat se prête à une lecture générique, c'est l'indéfinition propre à *des* qui bloque l'acceptabilité:

(45) ??*Des moutons ont de la laine*

des suppose une intersection entre la propriété prédiquée et la classe nominale: seule la saisie par classe est alors appropriée, sauf si le groupe nominal est posé hors de la construction prédicative (reprise par ça) ou si la modalisation de l'énoncé permet une saisie par groupe d'éléments à distance de la propriété (aspect virtuel, déontique). Il faut peu de chose pour basculer dans le générique:

(45') *Des moutons ont en principe de la laine*

(=si ce sont des moutons, ils ont de la laine)

Peut-on expliquer aussi la difficulté à employer *des* en tête de phrase non événementielle? On a vu que cet emploi donne lieu à des jugements très divers. Peut-être que le statut de

quantifieur par défaut y est pour quelque chose: toute quantification explicite permet un effet partitif qui localise une sous-classe. Avec *des*, si on pose qu'il n'y a pas de quantification sinon induite du prédicat, la charge de la localisation repose entièrement sur le prédicat, et c'est insuffisant dans ce type de phrases.

4.7 Les emplois attributifs.

A sa définition (R. Martin 1992 (=1983, 2ème éd.), p. 174) on peut rattacher d'autres emplois:

(46) *Les moments que nous avons vécus furent des moments inoubliables*

Il n'y a pas ici d'introduction par "extraction" mais une simple reprise. Pourquoi avec indéfini? Il n'y a pas ici un calcul logique qui supposerait d'autres moments inoubliables, mais la classe attributive reste ouverte; cela expliquerait ces emplois:

(47) *Les femmes ne sont après tout que des femmes* (Kleiber 1998)

Dans les deux exemples suivants, l'indéfini *des* est utilisé aussi bien dans des énoncés définitoires (*des femmes* désigne logiquement la totalité en (48)) que pour des sous-ensembles:

(48) *La moitié des hommes sont des femmes et toutes les femmes sont des hommes* (J. d'Ormesson, *La douane de mer*, 32)

(49) *Les protestants sont des catholiques qui se sont écartés de l'Eglise* (idem, 279)

Ces emplois sont des cas d'accord sans quantification propre.

(50) *Il a des cheveux blonds* (Gondret)

(50) désigne normalement tous les cheveux d'une personne: "ses cheveux sont blonds". Par contraste:

(51) *Il a des cheveux blancs*

peut signifier de façon partitive: "certains de ses cheveux sont blancs". Il y a ici ambiguïté entre deux lectures du déterminant, l'une attributive, l'autre partitive indéfinie (avec quantification).

Les *des* attributifs sont des sommes liées (emploi de *tous* possible):

(52) *Tous les systèmes philosophiques sont des antiquailles* (Ch. Fourier, *Le nouveau monde industriel*, 45, Frantext)

qui peuvent englober les comparatifs:

(53) *Les minutes étaient comme des heures* (Balzac, *Le Médecin de campagne*, 592, Frantext)

(54) *Les prisons crèvent comme des ventres trop pleins* (Hugo, *ND de Paris*, 587, Frantext)

4.8 Les emplois spécifiques sans quantification sémantique ("phrases verbales" selon Attal).

Il y a de fait un bas niveau de prédication existentielle, mis en évidence par Attal 1976, à propos de l'indéfini « des », ou parfois « un » :

(55) *Des ouvriers ont manifesté* (Attal)

L'accent est mis ici sur la 'structure verbale' (selon Attal) et j'y vois l'occupation de la position d'argument par un simple pluriel nombrable, sans mise en valeur thématique du nom sujet indéfini, mais sans que cela supprime leur irruption comme nouvel ensemble objet du discours « les ouvriers qui ont manifesté étaient peu nombreux ». Je dirais seulement qu'il n'y a pas de prédication quantifiante supplémentaire (telle que a minima « quelques » pourrait l'introduire). C'est peut-être une différence majeure entre « quelques », qui reste quantifiant me semble-t-il, et « des ».

Que se passe-t-il maintenant lorsque *des* n'est pas en position d'être lié? Revenons à (55): Le verbe suppose dans cet emploi une action habituellement faite par un groupe. La perception est d'emblée celle d'un collectif: on dira ici aussi que c'est *des* qui est approprié, parce qu'il n'y a pas de paradigme de quantification; on ne choisit pas entre un cardinal ou *quelques* ou *plusieurs*. On pourrait dire, dans une perspective énonciative, que le x qui "a manifesté" est d'emblée rempli par un nom au pluriel. Cela n'exclut pas l'effet d'indéfinition: il y a création d'un ensemble discursif nouveau, qui peut ensuite être repris au défini: *les ouvriers qui ont manifesté ont été licenciés*.

On a vu (§4.1) que *des* pouvait introduire directement, sans quantification, à des objets perçus comme composés de façon habituelle: "des frites", "des nouilles". C'est différent ici: la saisie globale tient d'une part à la sémantique de la prédication (*manifester* avec un agent collectif), d'autre part à des facteurs pragmatiques (focus sur l'action, pas sur la quantification de l'agent).

4.9 Emplois spécifiques à valeur de quantifieur vague.

Dans certains cas, *des* est bien cependant un quantifieur:

(56) *Des frites sont tombées de ton assiette*
= *Quelques frites/ plusieurs frites sont tombées de ton assiette*

Il y a bien opposition avec le singulier, ce n'est donc pas l'interprétation collective qui vaut ici:

Une frite est tombée de ton assiette.

On dira qu'il y a ici un paradigme de quantification, qui nous oblige, puisque *des* peut y figurer, à admettre une valeur de quantifieur par défaut pour *des*. On peut la définir ainsi:

Lorsque des entre en opposition paradigmatique avec les autres quantifieurs (cardinaux, autres indéfinis vagues), il s'interprète comme un quantifieur avec les propriétés de champ afférentes.

Cela expliquera des ambiguïtés comme:

(51) *Il a des cheveux blancs*

Avec le sens *ses cheveux sont blancs*, ce n'est pas un quantifieur: il y a saisie globale. Avec le sens: *il a quelques cheveux blancs*, c'est un quantifieur.

On peut ainsi naturellement trouver *des* comme quantifieur source d'un pluriel lié:

(57) *Des enfants ont loué des vélos*

Il y a ici (pour les premier *des*) la valeur d'un quantifieur, sans qu'on puisse savoir avec *des* si ce quantifieur est ici d'abord la multiplication de l'action verbale à quoi s'accorde le sujet, ou bien un choix énonciatif sur l'argument initial. Le second *des* est normalement la somme liée, mais pourrait aussi être un quantifieur si les quantités ne coréfèrent pas.

Cette valeur de quantifieur par défaut est issue de l'opération constitutive des groupes nominaux indéfinis: on fait entrer comme argument un nom qui n'est pas défini, avec un pluriel sans justification ni locale, ni par accord prédicatif. L'indéfini pluriel équivaut alors, sans qu'il y ait prédication de quantité, à une quantification indéterminée d'objets comptables.

4.10 Les emplois dans les phrases dénotant des propriétés.

On sait que dans les emplois avec des prédicats "non spécifiants" au sens de Kleiber 1981, les déterminants indéfinis non partitifs donnent lieu à des phrases dont l'acceptabilité est discutée (p.ex. Attal 1976):

(58) *Des fourchettes sont sales*

Quelques fourchettes sont sales

Plusieurs fourchettes sont sales

Il faut pour les accepter admettre une lecture partitive dans laquelle l'article sélectionne une partie d'un ensemble discursivement déterminé.

(59) *Des députés sont des travestis* (Kleiber 2001a)

Cette détermination implicite est plus difficile si la propriété est usuellement admise pour la classe d'objets (Galmiche 1986; cf. Dobrovie-Sorin 1997):

(60) *?*Des fourchettes sont propres*

Il semble plus facile d'avoir ici les autres indéfinis vagues:

(61) *Tu peux mettre la table: quelques / plusieurs fourchettes sont propres*

Il me semble qu'ici aussi, l'absence de quantification pèse sur la bonne formation de ce genre d'énoncé. Tout quantifieur explicite, aussi vague soit-il (comme *quelques*) facilite la localisation de la propriété à un contexte particulier dans lequel un sous-ensemble est saillant, sous-ensemble sur lequel une partition est possible.

Conclusion.

De très nombreux emplois de *des* sont à analyser comme des pluriels liés, provenant de la distributivité de l'action, et non d'une quantification. Ils proviennent de phénomènes d'accords et dans ce cas, ils ne sont pas remplaçables par des quantifieurs même vagues. Dans d'autres cas, c'est le choix nominal et non le prédicat distributif qui suppose un objet perçu de façon naturelle comme pluriel; ici aussi, il n'y a pas de quantification au sens où il y aurait choix paradigmatique. Ou encore, le choix de *des* est imposé par une quantification liée à l'aspect (phrases habituelles; phrases génériques; prédicats événementiels où l'argument nominal est perçu naturellement comme pluriel). Les seuls cas où *des* se comporte comme un quantifieur sont ceux où il peut alterner avec les cardinaux vagues. Il faut alors admettre une valeur de quantifieur par défaut, sélectionnée par le contexte et par le paradigme d'occurrence. Cela n'oblige pas à poser que *des* est polysémique: dans tous les cas, on peut supposer que *des* n'est pas un quantifieur morphologique: il est sous spécifié quant à la quantité, alors que *quelques* ou *plusieurs* la précisent, avec des valeurs pragmatiques diverses.

On admettra que ce qui fait la spécificité du quantifieur, c'est le partage d'un champ liant l'élément quantifié au prédicat auquel il se rattache: d'une façon un peu lapidaire, on peut dire que le quantifieur ne s'accorde pas, alors que l'indéfini peut le faire. Dans les phrases où *des* est quantifieur par défaut, la source du champ de quantification n'est pas localisée, si bien qu'il est facile de passer de la valeur de quantifieur (62) à celle de somme liée (63), même avec un opérateur de distributivité singulier à condition qu'il soit final et laisse le verbe au pluriel:

(62) *Des drapeaux flottaient* (valeur de quantifieur par défaut)

(63) *Des drapeaux flottaient devant chaque entrée d'immeuble* (somme liée possible).

Références

- ANSCOMBRE, J.C. (2001), *Les N / des N* en position sujet ou objet dans les phrases génériques. Un syntagme générique ou pas? in: X. Blanco, P.A. Buvet & Z. Gavrilidou (eds): *Détermination et formalisation*, Benjamins, pp. 29-49.
- ATTAL, P. (1976), A propos de l'indéfini *des* : problèmes de représentation sémantique, *Le français moderne*, XLIV-2, pp. 126-142.
- ATTAL, P. (1994), *Questions de sémantique*, Peeters.
- BARWISE, J. & COOPER, R. (1981), Generalised Quantifiers and Natural Language, *Linguistics and Philosophy*, 4, pp. 159-218.
- CARLIER, A. (2001), La résistance des articles *du* et *des* à l'interprétation générique, in: D. Amiot, W. de Mulder & N. Flux (éds): *Le syntagme nominal: syntaxe et sémantique*, Artois Presses Université, Arras, pp. 65-87.
- CHAROLLES, M. (2002), *La référence et les expressions référentielles en français*, Ophrys.
- CHOE, J.W. (1987), *Anti-Quantifiers and a Theory of Distributivity*, PhD, University of Massachusetts.
- CORBLIN, F. (1994), La condition de nouveauté comme défaut, *Faits de Langues*, pp. 147-153
- CORBLIN, F. (1997), Les indéfinis : variables et quantificateurs, *Langue Française* 116, pp. 8-32.
- CORBLIN, F. (2002), *Représentation du discours et sémantique formelle*, PUF.
- DOBROVIE-SORIN, C. (1997), Classes de prédicats, distribution des indéfinis et la distinction thétiq-ue-catégorique, *le gré des langues*, 12, pp. 58-97.
- FURUKAWA, N. (1986), *L'article et le problème de la référence en français*, Tokyo, France Tosho.
- GALMICHE, M. (1986), Référence indéfinie, , événements, propriétés et pertinence, in : David et G. Kleiber (éds): *Déterminants, syntaxe et sémantique*, Paris, Klincksieck, pp. 41-71.
- GONDRET, P. (1976), *Quelques, plusieurs, certains, divers* : Etude sémantique, *Le français moderne*, XLIV-2, pp. 143-152.
- JACKENDOFF, R.S. (1990), *Semantic Structures*, MIT Press.
- JUNKER, M.O. (1995), *Syntaxe et sémantique des quantifieurs flottants tous et chacun. Distributivité en sémantique contextuelle*, Genève, Droz.
- KAMP, H. & REYLE, U. (1993), *From Discourse to Logic*, Kluwer.
- KLEIBER, G. (1981), *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*, Klincksieck.

- KLEIBER, G. (1998), *Des cerisiers, ça fleurit au printemps*, une construction bien énigmatique, in : E. Werner, R. Liver, Y. Stork & M. Nicklaus, (eds) : *Et multum multa, Festschrift für Peter Wunderli*, Gunter Narr, Tübingen, pp. 95-112.
- KLEIBER, G. (2001), Indéfinis : lecture existentielle et lecture partitive, in: G. Kleiber G., Laka B., Tasmowski L. (eds) : *Typologie des groupes nominaux*, PU Rennes, pp. 47-97.
- KLEIBER, G. (2001a), Déterminants indéfinis ou quand les *faibles* jouent aux *forts*, in : X. Blanco, P.A. Buvet & Z. Gavrilidou (eds): *Détermination et formalisation*, Benjamins, pp. 195-217.
- LACA, B. & TASMOWSKI, L. (2001a), Distributivité et interprétations dépendantes des expressions d'identité, in: G. Kleiber G., Laka B., Tasmowski L. (eds) : *Typologie des groupes nominaux*, PU Rennes, pp. 143-166.
- LACA, B. & TASMOWSKI, L. (2001b), Faits de distributivité et classification des déterminants en français, in: D. Amiot, W. de Mulder & N. Flux (éds), *Le syntagme nominal: syntaxe et sémantique*, Artois Presses Université, Arras, pp. 47-64.
- MARTIN, R. (1992), *Pour une logique du sens*, PUF.
- MULLER, C. (2001), Les déterminants indéfinis, entre condition de nouveauté et liage distributif, in : X. Blanco, P.A. Buvet & Z. Gavrilidou (eds): *Détermination et formalisation*, Benjamins, pp. 255-271.